

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Harbi ve Şişli — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALLH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Akşirvanî Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un maître calligraphe

Râmil Akdik

Après s'être mélangé à la communauté musulmane, l'art turc, qui avait un passé millénaire, tout en s'appropriant les particularités de cette civilisation n'a pas perdu sa personnalité et son caractère propres ; il a affirmé son originalité et sa puissance dans tous les domaines de la civilisation, où il venait d'entrer. Ce sont les Turcs qui ont conquis l'art commun des nations musulmanes vers les plus hautes cimes, alors que les Européens, fort injustement, attribuent ce mérite directement aux Arabes ou aux Iraniens. La calligraphie nous offre un des plus beaux exemples à ce propos.

Ces quelques lignes que Mme Melek Celâl place en tête de l'élégante brochure (1) qu'elle vient de consacrer à Râmil Akdik, maître calligraphe, « Reîshattatîn », résument parfaitement tout l'ouvrage.

L'auteur se plaît à rendre hommage à la façon dont les divers peuples qui croient en la parole de Mahomet ont rivalisé dans l'exploitation des éléments décoratifs des caractères arabes ; les Iraniens ont créé l'écriture « talik », les Arabes ont déroulé les arabesques de l'écriture « kâfi » ; néanmoins, dit Mme Melek Celâl, ni les uns ni les autres ne sont parvenus au degré de perfection atteint par les Turcs. Ceux-ci ont porté leur effort sur toutes les catégories d'écriture ; ils ont réalisé avec un goût très averti les compositions les plus fines. C'est grâce à eux que cet art a atteint ses affirmations les plus remarquables et c'est depuis qu'ils s'en sont détachés qu'il a commencé à s'éteindre. Aujourd'hui, dix ans à peine après l'adoption des caractères latins, l'écriture arabe fait l'impression de hiéroglyphes aux jeunes générations. Et pourtant, les maîtres de cet art, qui l'ont porté à son expression la plus élevée, vivent encore parmi nous. Et c'est à eux, à ces artistes turcs qu'on recourt les pays musulmans pour l'exécution des travaux de calligraphie importants. C'est ainsi que sur l'invitation du prince Mehmet Ali, le calligraphe Ahmed Kâmil Akdik s'est rendu en 1933 en Egypte où il a passé plusieurs mois et où il a réalisé des œuvres remarquables.

De ce calligraphe, Mme Melek Celâl nous retrace pas à pas sa carrière. Né en 1862, à Istanbul dans une maisonnette située en face du palais de Fînikî, l'actuelle Académie des Beaux-Arts — était-ce là l'indice d'une prédestination ? — il entra de bonne heure dans l'administration. Sa vie aurait été celle d'un petit fonctionnaire, humble et effacé, s'il n'eût été animé d'un « feu sacré ». Il avait connu à l'âge de 17 ans un des calligraphes les plus appréciés de l'époque, Sami efendi, qui s'intéressa à lui. Vingt deux ans durant, il fut son disciple plein d'affectueux respect. Régulièrement, deux ou trois fois par semaine, le jeune fonctionnaire allait chez son maître et pendant de longues heures, il partageait ses travaux, recueillait ses enseignements, jusqu'au jour où il se sentit de taille à les discuter avec une vigueur qui n'excluait ni la gratitude ni la considération. Aujourd'hui encore, le calligraphe chargé d'ans et de travaux, aime à déclarer que tout ce qu'il sait, il le doit à Sami efendi.

A partir de 1884, Kâmil Akdik estima le moment venu d'enseigner à son tour et commença à admettre de jeunes élèves à jours fixes, dans son logis de Fatih. Le ministère de l'Eğvâl ayant décidé de fonder une école de calligraphie, Kâmil Akdik y fut attaché et ne tarda pas à devenir l'âme de cette institution. Il a enseigné aussi au Lycée de Galata Saray et figure actuellement parmi les professeurs les plus appréciés de la section des Arts décoratifs turcs à l'Académie des Beaux-Arts.

Mme Melek Celâl énumère amoureusement les différentes formes de calligraphie en « nesih », « celi », « rik », « sâlis », en honneur à l'époque et les préférences de son héros ; elle nous présente aussi une reproduction photographique de l'ouvrage spécial qu'elle exigeait.

Mais elle fait mieux encore : elle a réuni avec infiniment de goût une quarantaine de spécimens, parmi les plus réussis, des travaux de calligraphie du maître et elle nous en offre des reproductions qui sont elles-mêmes, par la netteté du cliché et la perfection de la présentation, de véritables œuvres d'art. Et à cet égard, le travail qu'elle vient de réaliser s'adresse à un public beaucoup plus étendu que celui formé par les lecteurs turcs. Tous les étrangers qui ont conservé le souvenir de l'ancienne monnaie turque, de ces figures harmonieuses, singulièrement variées et riches en fioritures, tantôt déliées et

La bataille décisive pour la conquête de Tortosa s'est engagée hier

De nouveaux détails complémentaires qui parviennent de différentes sources permettent de reconstituer la physionomie de la bataille qui a conduit les nationaux jusqu'à la mer.

Au moment où, au centre du front d'Aragon, les Légionnaires entamaient leur avance épique et fulminante qui devait les conduire de Rudila aux portes de Tortosa, sept brigades républicaines tenaient le front devant l'aile droite des nationaux au Nord de Morella ; la 116e, la 61e, la 52e, la 74e, la 79e la 54e et la 211e de Carabiniers, bref, tout le XXIIe corps d'armée, avec un total de 28 bataillons, une vingtaine de chars armés soviétiques et plusieurs batteries.

C'est alors que le haut commandement républicain, préoccupé par le martèlement du corps des Légionnaires, dont les avant-postes n'étaient plus qu'à 12 km. des portes de Tortosa, retira trois brigades de ce secteur pour les envoyer à la gorge de Cherta, dans la base vallée de l'Ebre.

Ce fut là le signal de l'effondrement.

Il devint dès lors possible au général Aranda de faire passer sa division de Galice entre la Sierra de San Marco et le mont Carascal de façon à atteindre Morella, dont il s'est emparé sans combat. L'ancienne Castia Aelia des Romains, la forteresse du vieux royaume de Valence, se dressait au sommet d'un massif rocheux. Avec la même facilité, Aranda descendit le long de la vallée, surmontant la faible résistance qui lui était opposée sur le Montsiac et le Tossal gros.

« L'ennemi était à ce point découragé », écrit un correspondant de guerre (M. Mario Massai, dans le *Corriere della Sera*) que, dans ces routes de montagne où il y a un ouvrage d'art à chaque pas, il n'a même pas déployé cette activité destructrice dans laquelle il est passé maître ; il s'est borné à faire sauter quelques petits ponts secondaires.

Entretemps, le général Valino entraînait en jeu avec ses Navarrais : la 1re Division de Navarre et une brigade de cavalerie.

Les nationaux avancèrent en combattant le long du secteur de la route de Morella à la mer qui est resserré et encaissé entre la Sierra de Turmel et la Sierra de Vallanca.

La dernière résistance des « rouges » qui put s'appuyer à un terrain favorable a été tentée mercredi 13 courant, à la gorge de Cherta, à l'extrémité orientale de la Sierra de Turmel. Il s'agissait moins d'ailleurs d'arrêter l'avance des nationaux que de couvrir la retraite du gros des républicains. C'est ici toutefois que l'on enregistra la dernière salve d'une batterie républicaine. Depuis, le torrent du corps d'armée Aranda et du groupement spécial Valino a débordé hors des Sierras et s'est étendu jusqu'à la mer presque sans coup férir.

« Par contre — note le correspondant que nous citons plus haut — l'ennemi n'a pas retiré un seul homme aux divisions qui cherchent désespérément à barrer la basse vallée de l'Ebre. Et cette polarisation des forces, cette appréciation de la puissance des Légion-

Le Dr Aras en Syrie et au Liban

Notre ministre des Affaires étrangères est salué partout à son passage par des manifestations enthousiastes

Tripoli du Liban, 17. A.A. — Le ministre des Affaires étrangères, le Dr Aras, est arrivé hier à Beyrouth par le *Providence*. Il a été salué à bord par le ministre des Affaires étrangères libanais, les consuls généraux de Turquie à Beyrouth et à Antakya, le consul à Iskenderun, ainsi que les hauts-fonctionnaires du haut-commissariat français. Sur les quais, une compagnie de soldats rendait les honneurs militaires.

Quoique le passage du ministre des Affaires étrangères de Turquie n'eût pas un caractère officiel, les habitants de Beyrouth accueillirent le Dr Aras par des manifestations sincères et enthousiastes, en criant : « Vive Atatürk ! » « Vive Aras ! » et en agitant des drapeaux turcs en soie qu'ils avaient confectionnés eux-mêmes.

Le haut-commissaire français M. de Martel, a offert dans sa résidence, un déjeuner en l'honneur du ministre des Affaires étrangères.

Le Dr Aras qui avait passé sa jeunesse et avait fait ses études à Bey-

routh, reçut, au consulat général, la visite de ses amis de vieille date et celle des représentants de la population qu'il remercia pour l'accueil cordial qui lui avait été réservé. Le comte de Martel arriva également au consulat-général à 17 heures et souhaita bon voyage au ministre des Affaires étrangères.

Le Dr Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

Alep, 17. A.A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie : Le Dr Aras passa ce matin par le Taurus-Express. Il a été salué à la gare par le gouverneur, le délégué du haut-commissariat français, le commandant des forces en Syrie septentrionale, le directeur général de la Sûreté, le directeur de la police, les officiers de l'état-major des forces de la Syrie septentrionale, ainsi que par les délégations arrivées d'Antakya et d'Iskenderun et les membres de la colonie turque d'Alep. Des détachements de soldats et de policiers rendirent les honneurs militaires au ministre des Affaires étrangères de Turquie qui continua son voyage par le même train.

naires qui a contrainst les « rouges » à la défense à outrance au Nord de Tortosa les a perdus ailleurs, comme cela était à prévoir. Les Légionnaires exerçant, jusqu'au dernier, la pression la plus vive ont généreusement accompli la très rude tâche qui leur était confiée par le commandement de l'armée.

A l'heure actuelle les gouvernements qui occupent encore la Sierra Montenegro et le versant sud de la Sierra Razas sont presque encerclés. Ils se battent dans tous les défilés en faisant un emploi massif des armes automatiques, afin de retarder l'avance des colonnes nationalistes qui refluent de Vinaroz vers Tortosa.

Les nationalistes ont commencé à réduire la « poche » entre le secteur du front tenu par les Légionnaires et celui atteint par les forces du général Aranda, ce qui doit amener la chute de Tortosa. Ils ont pénétré par une trouée entre la Sierra Montenegro et la mer et sont parvenus à environ quatre km. de La Galera où les gouvernements résistent désespérément.

Saragosse, 17. A.A. — Du correspondant de Havas : Les troupes « franquistes », continuent leur progression en direction de la frontière des Pyrénées. Les communiqués et les milieux autorisés gardent une grande discrétion ; ils se bornent à donner des renseignements vagues.

Sur le front de la Méditerranée, les « franquistes » déclenchèrent hier une violente offensive en direction de Tortosa. Ils occupèrent vers midi les villages de La Galera et de Mas de Berherano.

Au début de l'après-midi, ils se trouvaient à proximité d'Amputa, à l'embouchure de l'Ebre.

Après la rectification des lignes que les « franquistes », effectuèrent hier, le front de la Méditerranée s'établissait comme suit :

AU SUD, la ligne passe à une dizaine de kilomètres au sud de Cati, devant Tirig, rejoignant la mer à environ cinq kilomètres au sud de Benicarlo.

AU NORD, la ligne part de la côte à un point situé à une douzaine de kilomètres au nord de Viranoz, traverse la Sierra, dont les franquistes tiennent les contreforts sud, passe à quatre kilomètres au nord d'Udecona, redescend dans la vallée et suit sur une longueur d'une douzaine de kilomètres la route de Morella à Tortosa traverse l'Ebre entre Cherta et Tortosa puis suit le cours du fleuve par Benifaller et Benisanet.

Le Dr. Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

Alep, 17. A.A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie : Le Dr Aras passa ce matin par le Taurus-Express. Il a été salué à la gare par le gouverneur, le délégué du haut-commissariat français, le commandant des forces en Syrie septentrionale, le directeur général de la Sûreté, le directeur de la police, les officiers de l'état-major des forces de la Syrie septentrionale, ainsi que par les délégations arrivées d'Antakya et d'Iskenderun et les membres de la colonie turque d'Alep. Des détachements de soldats et de policiers rendirent les honneurs militaires au ministre des Affaires étrangères de Turquie qui continua son voyage par le même train.

Le Dr Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

Le Dr. Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

Le Dr. Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

Le Dr. Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

Le Dr. Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

Le Dr. Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

Le Dr. Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

Le Dr. Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

Le Dr. Aras quitta ensuite Beyrouth en automobile pour Tripoli du Liban. En cours de route, dans les villages et surtout en Tripoli du Liban, il a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. Les démonstrations sincères auxquelles se livra la population de Tripoli durèrent jusqu'au départ du Taurus-Express par lequel le Dr. Aras continue son voyage vers la Turquie.

La presse mondiale commente la signature des accords anglo-italiens

Le prestige personnel de M.M. Mussolini et Chamberlain sort accru de ces heureuses négociations

Paris, 18. — (Par Radio). Les correspondants des journaux parisiens à Rome constatent que le texte des accords anglo-italiens ayant été publié samedi, les rédacteurs politiques italiens n'ont guère eu le temps de leur consacrer des commentaires étendus. Toutefois, certaines impressions se dégagent déjà fort nettement, au sein de l'opinion publique et de la presse.

La première est celle-ci : deux grands empires se sont réconciliés. Et cette réconciliation s'est opérée sur un pied de parfaite égalité. Pour la première fois, les droits de l'Italie à la grandeur politique et à la grandeur morale sont reconnus par les termes formels d'un traité.

Le prestige personnel de M. Mussolini sort grandi de cent coudées de cette heureuse négociation.

Réconciliation véritable

Le correspondant de Havas rappelle que le début des pourparlers avait été accueilli avec une certaine méfiance par l'opinion publique italienne. Malgré la démission de M. Eden, on se souvenait de la façon dont l'Angleterre avait mené l'assaut genevois des sanctions. Aujourd'hui, tout cela est effacé. L'accueil réservé aux accords par l'homme dans la rue comme par les milieux gouvernementaux démontre qu'il y a eu une vraie et sincère réconciliation.

Le fait que l'entrée en vigueur des accords ne se produira pas de façon immédiate est considéré comme présentant une importance très secondaire. Le point essentiel était la réalisation d'une amélioration des conditions morales et psychologiques des rapports entre les deux pays — et ce résultat est largement atteint.

Reconnaissance de fait

D'ailleurs, en de multiples parties du protocole et de ses annexes, le gouvernement britannique reconnaît pratiquement la souveraineté italienne en Ethiopie. Le sens des dispositions qui concernent la délimitation des frontières du Kénia, du Soudan anglo-egyptien et de la Somalie britannique avec l'Ethiopie ou la protection des intérêts religieux anglais en Abyssinie est clair ; l'Angleterre reconnaît qu'il n'y a pas plus qu'un seul souverain qui exerce son autorité sur toute l'Ethiopie : S. M. Victor Emmanuel III.

Tradition ancienne ou amitié nouvelle ?

Les correspondants à Rome glanent aussi quelques commentaires intéressants dans la presse de province. Ainsi que M. Alfredo Signoretto écrit dans la « Stampa » :

Il n'est pas juste de parler de la reprise de la traditionnelle amitié ; c'est une amitié nouvelle dont nous saluons la naissance. L'envergure de l'Italie d'aujourd'hui est différente de celle de l'Italie d'hier. La facilité avec laquelle elle pourra collaborer avec la Grande-Bretagne n'est toutefois pas moindre qu'autrefois.

La même idée est exposée par M. Giovanni Ansaldo dans la « Gazzetta del Popolo » :

L'Italie est arrivée à sa pleine maturité politique et guerrière. Par le nouvel accord ce n'est plus une amitié traditionnelle que l'on renoue, mais une amitié toute neuve que l'on établit. En présence de l'Italie victorieuse en Afrique, victorieuse en Espagne, l'Angleterre s'est rendue compte que ses anciennes positions sont devenues insoutenables.

Concernant l'emploi des militaires indigènes, M. Ansaldo constate que l'Italie accepte le principe de ne pas se servir d'eux en dehors du territoire de l'Ethiopie, c'est-à-dire de ne pas employer les troupes noires en Europe, si toutes les autres puissances coloniales s'engagent à en faire autant.

Le fait que l'Italie ne vise pas à obtenir des conditions économiques privilégiées dans l'Espagne rénovée ne signifie pas qu'elle devra renoncer aux champs d'activités nouvelles que le régime espagnol pourra lui assurer.

La satisfaction à Londres

Londres, 18 avril. — A la suite de la

signature de l'accord anglo-italien, la presse londonienne repart de l'éventualité d'un voyage en Angleterre du comte Ciano. Cette visite permettrait, à la faveur d'un contact direct, de régler certains points de moindre importance et notamment de normaliser les relations commerciales anglo-italiennes.

Le triomphe de M. Chamberlain

Le « Daily Mail », organe conservateur, relève la véritable triomphe personnel de la politique de M. Chamberlain.

En quelques mois, il est parvenu à vider une querelle qui durait depuis trois ans et qui contenait les germes de nombreux dangers. Alors que les autres désespéraient ou s'impatientsaient, il n'a jamais perdu ni le courage ni la foi. Aujourd'hui, les plus grandes lonanges et les plus sincères lui sont adressées.

D'une façon générale, l'approbation au sein de l'opinion publique est unanime, abstraction faite des réserves du major Attlee et des milieux de l'opposition. Le prestige de M. Chamberlain est certainement accru dans tout le pays.

Commentaires allemands

Les journaux allemands ont annoncé par de grosses manchettes la réalisation de l'accord anglo-italien. Ils rendent hommage à l'esprit réaliste de M. M. Chamberlain et Mussolini et voient dans l'heureux résultat obtenu une nouvelle preuve de l'excellence des méthodes de négociations bilatérales. Ils soulignent enfin que l'axe Berlin-Rome demeure inébranlable.

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » voit dans l'accord un grand succès

Les artistes du théâtre de la ville d'Ankara à Bagdad

Ankara, 17. — (Du corresp. du Tan) Les artistes du théâtre de la ville d'Ankara qui avaient entrepris une tournée à travers le pays se sont rendus, sur le désir qui en a été exprimé, à Bagdad.

Les représentations données par nos artistes ont suscité un grand intérêt dans la capitale de l'Irak et obtenu la plus grande faveur auprès du public. A leur retour, les artistes s'arrêteront à Mardin, Elâzır, Diyarbakır et Malatya où ils donneront aussi des représentations.

Le tirage des lots d'Ergani

On a procédé hier à la Banque Centrale de la République, au tirage des lots des obligations d'Ergani 1933. Le No 6255 gagne le gros lot de 30.000 Ltqs.

Le No 97.474 gagne le second lot de 15.000 Ltqs ; les Nos 44.057, 39.676, 13.994 gagnent chacun une prime de 3900 Ltqs. et les Nos 29.274, 64.974, 8536, 95.978, 123.823, 137.057 gagnent chacun 909 Ltqs.

Rixe d'ivrognes

Trois compères, après d'amples libations, passaient par la rue Imam à Beyoğlu. L'un d'eux, Ali, aperçut un certain Ahmed avec qui il avait d'anciens démêlés. Il se mit à l'insulter avec toute l'éloquence spéciale que donne le raki. Et bientôt les deux hommes en vinrent aux mains en pleine rue.

L'un des compagnons d'Ali, le nommé Süleyman, qui avait conservé un reste de sang-froid, voulut séparer les combattants. Il reçut aussi un formidable coup de couteau dans le flanc gauche.

Les agents de police arrivèrent à temps pour recueillir le blessé et arrêter les deux adversaires.

L'étameur en goguette

L'étameur Ali avait bu hier pour 80 piastres de raki dans la taverne d'Andon à Yenisehir. Puis il voulut partir sans payer. Le patron essaya de le convaincre par de bonnes manières, mais l'ivrogne ne voulut rien entendre. Le bistro envoya alors quérir un agent de police.

Ce geste acheva d'exaspérer l'ivrogne qui se saisissant d'un couteau à cran d'arrêt en porta deux coups au malheureux Andon. Et comme l'agent de police accourait, il se précipita sur lui également en brandissant son arme ensanglantée.

Une balle de revolver à la jambe coupée se vengeait.

Les deux blessés ont été transportés à l'hôpital.

pour la politique impériale de M. Mussolini. « Sa volonté tendue vers l'empire, écrit ce journal, a été la force agissante qui présidait aux négociations ».

Pour la « Hamburger Tageblatt » M. Chamberlain a payé un prix fort peu élevé la nouvelle sécurité assurée aux intérêts anglais en Méditerranée et en mer Rouge.

L'impression au Japon

Tokio, 18. A.A. — La presse présente la conclusion de l'accord anglo-italien comme un important succès diplomatique anglais. Les journaux soulignent le réalisme de Chamberlain. Ils espèrent que les effets de la nouvelle orientation de la diplomatie se feront sentir aussi en Extrême-Orient et que la Grande-Bretagne montrera une meilleure compréhension de la position japonaise.

Commentaires yougoslaves

Belgrade, 16. — La presse yougoslave de toutes tendances s'occupe avec un vif intérêt des accords italo-britanniques qu'elle juge un des événements politiques les plus importants des dernières années. Les nouvelles, publiées en première page et illustrées par des photos de M. M. Mussolini, Ciano et Chamberlain, sont suivies de commentaires favorables. L'accord entre Rome et Londres, la reconnaissance de l'Empire et la politique suivie par M. Mussolini sont l'objet d'une vive approbation. On souligne que Belgrade a su précéder les grandes puissances dans la politique de rapprochement avec l'Italie ; par conséquent la Yougoslavie ne peut que se féliciter en présence d'événements qui annoncent à l'Europe des jours meilleurs.

La réhabilitation par le travail

Ankara, 17. (Du correspondant du Tan) — Les condamnés qui sont détenus dans les nouveaux pénitenciers organisés sur le principe de la réhabilitation par le travail peuvent être élargis conditionnellement par le président du tribunal qui les a condamnés.

La Direction de la Justice a invité tous les procureurs généraux de la République à lui envoyer tous les dossiers des détenus en y ajoutant certaines particularités importantes. Cette décision d'élargissement conditionnel sera annulée au cas où le condamné se rendrait à nouveau coupable d'un délit ou ne remplirait pas les conditions qu'il s'engage de respecter.

L'arrestation de M. Codreanu

Il y avait des « fuites » parmi les « gardes de fer »

Bucarest, 18 avril. — Des mesures extrêmement sévères sont prises par le gouvernement contre le mouvement des gardes de fer.

Le 23 février, tandis qu'à l'apogée du gouvernement du patriarcat Miron Christea, les partis politiques étaient dissous et le capitaine Codreanu annonçait l'abandon de toute action politique, une lettre du chef des gardes de fer parvenait entre les mains du ministre de l'Intérieur dans laquelle il était dit que la déclaration susdite n'était qu'une manœuvre politique. Le 25 février une circulaire confidentielle du capitaine Codreanu par laquelle il invitait ses affiliés à s'engager par serment, à tout sacrifier pour la cause, parvenait au même ministre.

Ainsi, le ministère continua à être tenu strictement au courant de toutes les intentions du capitaine Codreanu, de ses motifs d'ordre, des mouvements de ses affiliés, etc.. L'intervention des autorités a été décidée au moment où l'on apprit qu'une « marche sur Bucarest » était préparée.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Le tourisme intérieur

Une enquête au sujet de l'industrie hôtelière

A part quelques-unes de nos grandes villes, en beaucoup de nos provinces et dans presque tous nos sous-gouvernements, il nous arrive de ne pas trouver une chambre confortable dans laquelle on puisse dormir tranquillement.

Cet égard, écrit l'«Ulus», nous possédons une statistique pour nos grandes villes.

Pour les sous-gouvernements d'Istanbul nous relevons qu'il y a 5 hôtels à Üsküdar, 2 à Bakırköy, 16 aux Îles, 48 à Beyoğlu, 10 à Sarıyer, 2 à Fatih, 82 à Eminönü et 8 à Karaköy, soit en tout 173.

Il n'y a pas un seul dans les sous-gouvernements de Beşiktaş et de Beykoz.

On sait par ailleurs que c'est à Istanbul que se trouve réuni tout ce qui a trait au tourisme intérieur. Proportionnellement à sa population, c'est avec ses 173 hôtels, la ville où il y a le plus d'établissements de ce genre. En deuxième lieu vient Izmir avec ses 56 hôtels dont un à Karşıyaka. Il n'y en a pas à Bayraklı.

Suivent enfin Bursa avec 43 et Ankara avec 41.

Il résulte de ces chiffres que les hôtels s'établissent d'après les règles commerciales et les besoins. C'est ce que fait justement Bursa, ville thermale, pour ses visiteurs.

Mais l'industrie du tourisme est sortie du cadre classique de l'offre et de la demande. Il lui faut tout d'abord des installations adéquates, sans perdre de vue le bon marché, le confort, seuls moyens d'attirer et de retenir les touristes.

Mais ceci ne suffit pas. Il faut aussi la nature et l'histoire.

Or, la Turquie rassemblant en elle tous les climats, disposant de beautés naturelles exceptionnelles ainsi que d'un riche passé historique, réunit les conditions fondamentales du tourisme.

La commission ad hoc composée de fonctionnaires appartenant à divers ministères, après avoir relevé tout ce qui précède, a donné aussi quelques chiffres des gains que le tourisme rapporte.

Mais laissons de côté le tourisme extérieur qui atteindra le niveau élevé que nous désirons après l'avoir considéré comme une question d'Etat et occupons-nous du tourisme intérieur.

Celui-ci procure à tous les compatriotes le loisir de connaître de près toutes les beautés de leur pays. Alors que dans un pays comme la Turquie, entourée d'eau sur les trois quarts de sa superficie, il y a des milliers d'êtres vivant sans avoir vu la mer, le tourisme intérieur, il faut l'avouer, n'est plus une question d'agrément, mais de géographie.

Voyagez dans le pays. C'est là une excellente recommandation.

Rendez-vous à cent dix kilomètres au-delà d'Ankara, à Kizilcahamam. Cette localité dispose de beaucoup d'eau et d'arbres. Dans cet endroit, souvent vivant du passé, il n'y a pas de doute que vous ne manquerez pas d'y séjourner pour profiter de ses forêts de sapins, de ses eaux potables renommées et y passer aussi vos vacances.

Or, sans compter les punaises que vous trouverez sur votre matelas, que ferez-vous pour assurer votre nourriture si vous y restez plus de dix jours ?

Dans les jours où Ankara était privé d'ombre et de gazouillement des oiseaux, Kizilcahamam était un endroit de la nature privilégié. Or, entre le nombre de ceux qui s'y rendaient à cette époque et le nombre actuel des voyageurs pour cette destination venant de la capitale dont la population est de 130.000 âmes, la différence n'est pas bien grande.

Pourquoi ? Parce qu'anciennement il y avait à Kizilcahamam deux petits hôtels ou plutôt deux maisons qu'on louait chambre par chambre et qu'actuellement il en est encore ainsi.

Et maintenant envisageons la métamorphose qui s'y opérerait si la municipalité de cette localité y faisait construire un bel hôtel dans le meilleur emplacement de la forêt de sapins ayant des ruisseaux, des bassins, des installations électriques, de la musique, des divertissements, une belle bibliothèque, la radio et un bon restaurant.

Pensez que ceci fait, ce ne serait plus quelques visiteurs, mais des milliers qui, d'Ankara, s'y rendraient.

Pourquoi serait-ce là un rêve ? Toutes les créations plus haut indiquées ne constituent-elles pas en définitive une source de revenus pour la municipalité de Kizilcahamam, une villégiature pour les habitants d'Ankara et enfin un gain de plus pour la restauration du pays ?

De passage à Ankara le président de la municipalité d'Urfa nous a raconté que Anteb était considérée comme un lieu de divertissement précisément à cause de ses beaux hôtels.

Or, la municipalité d'Urfa ayant fait à son tour construire un bel hôtel après avoir doté de bons orchestres ses deux casinos non seulement les habitants d'Urfa ont pu ainsi s'amuser, mais il y a eu aussi des habitants d'Anteb qui y sont venus.

Il faut indépendamment de ceux

La vie sportive

FOOT-BALL

«Fin» Vienna à Ankara

Près de 26.000 spectateurs emplissaient hier les tribunes du stade d'Ankara à l'occasion de la partie animée qui mit aux prises le «onze» du «First-Vienna» avec l'équipe mixte de la Capitale.

Quoique le vent leur fut contraire, dès le début de la partie nos visiteurs marquèrent un premier but.

A leur tour, nos joueurs firent une descente dans le camp adverse, mais elle fut arrêtée par un «corner». Celui-ci ne put toutefois être transformé en un goal. A la 14ème minute, une nouvelle attaque des Vienañois amenait pour la seconde fois le ballon dans nos filets.

L'active défense de Fuad empêcha seule de nouveaux goals, le reste de la mi-temps s'étant déroulé à peu près uniformément devant notre but.

Au cours de la seconde mi-temps, les nôtres avaient le vent contre eux, ce qui rendit leur tâche encore plus difficile. Deux goals furent marqués presque consécutivement à la 7e et à la 9e minute, puis un cinquième à la 19e minute.

Vers la fin de la partie K. Mustafa, parvint à faire une échappée, mais près des filets allemands il rata le shoot final qui devait fournir aux nôtres au moins un goal et la rencontre s'acheva par 5 à 0.

Les Vienañois se mesureront aujourd'hui à l'Ankara Gençlerbirliği».

La moglie Mercedes, la figlia Stefania, i fratelli Isidoro con la moglie Teresa e i figli, Alfonso con la moglie Mercedes e i figli, la sorella Margherita Vedova A. Parma con i figli Maria Vedova Brazzafolli con i figli, la cognata Clotilde Vedova Nicola Corresi, la famiglia J. Cocino, J. Bailly, Stefano D'Andria, Nicola D'Andria, Girolamo D'Andria, Pallamary, Marcopoli, Castelli, Navoni ed i parenti tutti annunciano angosciati la morte del loro caro

Ignazio V. CORESSI

spentosi il giorno 16 aprile nella pace del Signore.

I funerali avranno luogo martedì, 19 aprile, alle ore 11, nella Chiesa Parrocchiale di Santa Maria Draperis.

UNA PRECE

Istanbul, li 18 Aprile 1938.

Serve la presente di partecipazione personale.

Po-ppe Funebri D. DANDORIA

qui voyagent pour leur plaisir mètre en ligne de compte ceux qui sont obligés de le faire soit pour affaires soit pour rejoindre leurs postes.

A Istanbul il y a un médecin par 740 habitants. Nous avons par contre des sous-gouvernements où il n'y en a pas un seul.

Quand nous demandons aux médecins pourquoi ils n'y vont pas ne serait-ce pour que pour quelque temps ils nous répondent :

— Il n'y a pas d'endroits pour séjourner. Pour soigner un malade devons-nous tomber malades à notre tour ?

Nous sommes obligés de connaître le climat, le sol, les richesses du sol, dans les quatre coins de notre pays.

C'est également une obligation pour nous que d'assurer la tranquillité des commissions scientifiques, des spécialistes turcs et étrangers qui parcourent en tous sens le pays et de leur assurer le séjour dans des endroits où leurs services les appellent. Nous savons tous combien d'examinés sérieux et de temps il a fallu pour élaborer notre plan quinquennal industriel.

Pour conclure donnons un chiffre: D'après le recensement général de 1935 il y a 25.680 hommes et 532 femmes travaillant en Turquie dans les hôtels, pensions, casinos, cafés et bars. A une époque où l'hôtellerie est devenue une véritable industrie et même une science avec ses écoles, ses cours, ses instituts ne trouvez-vous pas que lesdits chiffres ne sont pas bien importants ?



— As-tu vu ce que vient de faire Hazim Kormükcü, notre excellent comique ?

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La suppression de la Légation d'Autriche à Ankara

Un dernier groupe de fonctionnaires de l'ancienne Légation d'Autriche à Ankara, abolie, a quitté la capitale rentrant à Vienne.

LA MUNICIPALITE

Les travaux de l'Assemblée de la Ville

La commission chargée de l'examen du plan de développement d'Istanbul élaboré par l'urbaniste M. Prost poursuivra ce matin ses travaux. Le directeur de la section de constructions municipales, M. Ziya, est à la disposition de la commission et lui fournit toutes les indications et les précisions désirées. L'Assemblée de la Ville sera probablement invitée dans le courant de cette semaine à entendre le rapport de la commission et à entreprendre le débat sur le projet.

La commission du budget sera réunie à l'issue de la séance d'aujourd'hui de l'Assemblée et entreprendra l'examen du budget de 1938.

Enfin l'Assemblée municipale qui tient trois réunions par semaine en consacrer une aux débats sur le règlement de la police municipale.

Les expropriations à Eminönü

L'expropriation des immeubles divers qui font partie du même lot que le Valide han, à Eminönü, comporte de notables difficultés. Tout d'abord, d'après la loi, le résultat des estimations doit être communiqué aux propriétaires par l'entremise du notaire. Ceux qui acceptent cette évaluation reçoivent tout de suite le montant correspondant. En cas contraire, on engage un marchandage. Dans le cas où, par cette voie également, un accord ne peut pas être réalisé, la Municipalité dépose en banque le montant de l'estimation plus 20 0/0 et l'on procède d'office aux expropriations. Le délai accordé par la loi aux propriétaires pour formuler toute objection est de 15 jours.

Parmi les propriétés qui constituent cet lot il en est un certain nombre qui appartiennent en commun à plusieurs propriétaires, ce qui contribue à compliquer les opérations.

Le pont Gazi

Le nombre des pontons dont le montage a été achevé dans les ateliers de la Corne d'Or et qui ont été mis à flot jusqu'ici s'élève à sept. Il y en a trois qui ont déjà été amarrés à l'endroit qui leur est assigné et sur lesquels les travaux de construction ont commencé. Du côté d'Unkapan, l'épave d'une mahone coulée en cet endroit encombre le littoral. Le matériel nécessaire a été demandé par la Municipalité à l'administration du port en vue de son renflouement ou de sa destruction. On estime que les dernières difficultés techniques seront écartées et que le pont pourra être prêt en juin prochain.

Les fours

Une inspection des fours se trouvant en notre ville vient d'être effectuée. Elle a démontré que la plupart ne présentent pas les conditions techniques et d'hygiène requises. Le délai accordé à leurs propriétaires en vue d'améliorer leurs installations expire le 1 juin. Dans le cas où ils ne seront pas mis en règle jusqu'alors avec les dispositions des règlements municipaux, ils seront fermés.

Les services de voirie

La direction du service de la voirie à la Municipalité a décidé l'achat de nouveau matériel. Le nombre des travailleurs affectés aux équipes sera également accru cette année, notamment aux Îles et aux lieux de villégiature du Bosphore. Le budget de ce service a été porté à 20.000 liras par l'Assemblée municipale.

Enfin il a été décidé d'abolir les grandes boîtes fixes qui se trouvent dans les quartiers, en vue d'y recueillir les ordures ménagères et qui donnaient lieu de des plaintes multiples et justifiées. Elles dégageaient, en été, une odeur insupportable pour les habitations voisines et, comme leur couvercle n'était pas à fermeture hermétique, leur contenu se répandait aux alentours. On remplacera ces boîtes par des voitures de petites dimensions qui stationneront dans les quartiers.

reste à savoir dans quelle mesure cette substitution fera disparaître les inconvénients dont on se plaignait.

L'ENSEIGNEMENT

On acceptera dans les écoles 10.000 élèves gratuits

Par suite de l'heureux développement du mouvement d'industrialisation du pays, le besoin de jeunes gens ayant reçu une instruction supérieure et d'éléments spécialisés s'accroît journellement, pourrions-nous dire. Le ministère de l'Instruction Publique s'est mis à l'œuvre en vue de parer à ce besoin. Indépendamment des élèves qui font leur instruction à leurs frais, le gouvernement compte accroître sensiblement le contingent des boursiers qui s'instruisent aux frais de l'Etat et s'engagent, en retour, à le servir pendant une durée déterminée à l'issue de leurs études. Cette année 10.000 boursiers seront admis dans les diverses institutions scolaires du pays. Ce chiffre sera accru chaque année de 200 unités. Ainsi, l'école normale supérieure admettra gratuitement cette année 170 étudiants, soit 40 de plus que l'année dernière, l'Institut Gazi en admettra 250, soit 30 de plus; les écoles professionnelles 1780 au lieu de 1680 en 1937-38, l'école civile 420, l'école normale de musique 155, l'école professionnelle des contre-maitres du bâtiment 22, les écoles professionnelles de jeunes filles 50, les écoles professionnelles de jeunes gens 50.

En outre, les écoles d'instituteurs de village seront multipliées; on en créera trois en Thrace, à Mahmudiye et à Kizilirmak qui grouperont 600 étudiants. L'enseignement y sera gratuit. On espère former annuellement 1.000 instituteurs de village.

Afin de permettre le plein développement de ces écoles d'instituteurs de village on a dû réduire légèrement cette année-ci le nombre des admissions dans les écoles normales qui sera ramené à 2.100 au lieu de 2.300 pour l'année scolaire 1937-38.

Le nombre de boursiers, à admettre cette année à l'Ecole supérieure d'Agriculture a été fixé à 820 et celui des boursiers destinés à la Faculté de Droit d'Ankara à 180.

LES ASSOCIATIONS

Les excursions de la «Dante Alighieri»

Dimanche, 24 crt., aura lieu une Excursion à Eyup

Sous la conduite du Prof. Fabrice, Rendez-vous à 9 h. à l'embarcadere des bateaux de la Corne d'Or (au pont de Galata).

Comme il est possible qu'il n'y ait pas moyen de retourner avant 15 h. il est conseillé d'emporter avec soi de quoi déjeuner.

La participation à l'excursion est libre pour tous.

Union Française

Il est porté à la connaissance du public que M. Léon Enkserdjis donnera, jeudi prochain, 21 avril, à 18 h. 20 précises, une conférence-audition sur le sujet suivant :

« Musique d'hier et d'aujourd'hui »

A l'issue de la conférence, M. L. Enkserdjis exécutera, accompagné au piano par Mme L. Enkserdjis, des œuvres de Guillaume Lekeu, Gabriel Fauré, Jacques Ibert, Maurice Ravel etc.

Tous les mélomanes de notre ville y sont cordialement invités.

LES CONFERENCES

An Halkevi de Beyoğlu

Deain, 19 avril, à 18 h. 30, M. Ahmed Selim Arık parlera, au local de Tepebaşı, du Halkevi de Beyoğlu sur :

L'influence de la suggestion et l'auto suggestion dans la vie et l'éducation.

Les Juifs de Hongrie

Budapest, 17. AA. — Le bureau des Israélites de Hongrie a remis à la presse une déclaration par laquelle il protesta en termes violents contre la loi sur les Juifs déposée au Parlement.

Au temps passé

Abdülhamid II et son projet d'embellissement d'Istanbul

Lorsque je me trouvais en Europe comme ambassadeur de Turquie, Abdülhamid me faisait venir de temps à autre à Istanbul pour la discussion de certaines questions politiques. Parfois aussi je venais moi-même en congé à Istanbul pour fournir des explications verbales au sujet de nos affaires importantes et, par la même occasion, pour revoir ma patrie.

Insomnies impériales...

A chacune de mes visites le sultan me faisait passer au palais et s'entretenait longuement avec moi. Au cours de l'une de ces entrevues, dès que je fus en sa présence, Sa Majesté me tendit une feuille qu'elle tenait en main et me disant : « Vois-tu ce papier ? Il m'incommodait depuis hier. Il m'a fait perdre le sommeil. C'est la traduction d'un long article qu'un voyageur européen a publié dans un journal à propos d'Istanbul. Certaines de ses déclarations sont erronées et injustes. Mais d'autres sont vraies, il faut le reconnaître ! L'auteur de l'article nous blâme sévèrement de ce que nous ne réparons pas les places d'Eminönü et de Karaköy ainsi que le pont de Galata que les voyageurs arrivant de l'étranger voient en tout premier lieu en notre ville et il nous tient responsable de ce que nous ne faisons rien pour dégager et embellir les quartiers bordant la Marmara depuis la Pointe du Sérail jusqu'à Yedikule et dont la beauté ne se cède en rien aux rives de la côte d'Azur et de la Riviera italienne de renommée mondiale.

Que peut-on objecter à ces justes observations ? Ou il faut endosser les fautes et se taire devant les provocations de chacun ou bien il faut procéder à l'assainissement de nos rues sales et à la restauration et l'embellissement de ces quartiers d'une façon digne de notre grande capitale. Il n'y a que toi qui puisses réaliser cette œuvre d'une manière convenable. Car depuis longtemps tu vis en Europe. Tu as visité plusieurs villes du Continent. Tu as vu beaucoup de belles choses et tu es compétent en architecture.

(Tous mes efforts pour convaincre le sultan que je ne m'y entendais pas du tout ont été vains). Je te donne pleins pouvoirs à ce sujet. Rends-toi en France et engage des hommes capables et expérimentés dans les affaires d'urbanisme. Tu les amèneras ici et nous nous mettrons à l'œuvre en consultant aussitôt une commission sous mon patronage. Elle serait présidée par toi et composée par des personnes dont tu soumettras la liste à ma sanction ».

Profitant des bonnes dispositions du sultan qui reconnaissait l'état d'abandon de notre ville, j'ai renchéri sur la question en lui signalant les lacunes qu'il ne connaissait pas — pour ne les avoir jamais vues — et je lui expliquai longuement comment les Européens critiquaient en termes plus ou moins bienveillants notre négligence dans la reconstruction et l'embellissement de notre pays. Après l'avoir remercié de la confiance qu'il me témoignait en me nommant président de la future commission d'embellissement d'Istanbul, je me suis récusé en ces termes :

« Cette œuvre grandiose et nécessaire est une affaire de compétence. Ce n'est pas à moi ni à aucun des fonctionnaires d'Etat de la réaliser. De plus, pour exécuter ce projet, il faut avant tout beaucoup d'argent. Pour ce qui me concerne, le service que je pourrais rendre consisterait à rechercher et engager en France un urbaniste connu par ses œuvres ainsi que quelques assistants. Je pourrais ainsi soumettre à votre haute approbation les personnes devant former la commission technique qui serait chargée de rechercher et de désigner la contrepartie des dépenses qui devront être engagées pour cette œuvre.

Ma tâche se limiterait, enfin, à faire préparer les plans et devis des places à aménager, des avenues à percer, des monuments à restaurer et de tous les travaux d'embellissement, en général. J'ai enfin exposé au sultan que parmi les choses reprochées à son gouvernement par les journaux européens il y avait le fait de n'avoir pas encore adopté en Turquie l'électricité comme moyen d'éclairage et l'usage de la traction animale pour le tramway et ce, en dépit des nombreuses montées du parcours tramway d'Istanbul.

Après avoir longuement réfléchi, le sultan me donna raison et conclut en ces termes :

« A ton retour à Paris, tu arrangeras cette affaire ainsi que tu me l'as expliquée et m'en aviseras. »

Sur la bonne voie

Quelque temps plus tard j'étais de retour à Paris. A cette époque, le chef de la Seine était M. Selo, un de mes meilleurs amis. C'était un fonctionnaire habile et capable avec qui j'entretenais des relations personnelles et qui avait beaucoup d'estime pour moi. Je lui fis part de la mission que m'avait été confiée. Il me présenta en me recommandant chaleureusement à l'ingénieur en chef de la municipalité de Paris, le célèbre M. Bouvard, organisateur de l'Exposition de Paris de 1900. M. Bouvard était un homme affable et en même temps un ami des Turcs. Il avait jadis voyagé et avait visité aussi Istanbul.

J'ai eu plusieurs entrevues avec lui et nous sommes tous deux tombés d'accord qu'il nous désignerait quelques architectes et ingénieurs jouissant sur sa pleine confiance ainsi que des contre-maitres spécialistes honnêtes pour la construction des routes et l'aménagement des places publiques. Il m'a promis que tous ces techniciens seraient engagés avec des traitements convenables et il voulait accepter de se rendre lui-même à Istanbul où, que fois que cela serait nécessaire, pour surveiller les travaux d'embellissement.

Il me demanda les photographies grand format des endroits de notre ville dont il me donna les noms. Je n'en ai rien de plus pressé que de les faire préparer à Istanbul et je les lui remis, dans le plus court laps de temps possible.

Pour régler le côté financier de l'affaire je me mis en contact avec des agents compétents. Deux experts acceptèrent de venir à Istanbul pour trouver, de concert avec notre gouvernement, les ressources nécessaires à l'entreprise.

Quelque temps après, M. Bouvard m'apporta les dessins, habilement peints à l'aquarelle et mesurant plus d'un mètre, des vastes places futures d'Eminönü et de Karaköy, entourées de colonnes artistiquement ornées et bordées de magasins aux belles façades.

Il me remit aussi de beaux plans des avenues à percer dans la ville d'un long boulevard à aménager sur la côte de la Marmara, de Sarayburnu (Point du Sérail) jusqu'à Yedikule, boulevard planté d'arbres et surmonté de terrasses ou s'élevaient de belles villas entourées de jardins, ainsi que des plans envisageant des locaux municipaux et gouvernementaux entourés de jardins sur chacune des collines de la ville et, enfin, des modèles de façades pour les maisons à construire par la population selon l'importance des rues et des quartiers.

Malgré que tous ces dessins eussent été exécutés par des artistes de renom et fussent des œuvres de valeur, M. Selo et Bouvard ne voulurent pas accepter aucune rémunération et se contentèrent de les faire au compte du gouvernement français.

A mon retour à Istanbul en congé, je suis allé présenter ces plans au sultan. Sa Majesté, elle-même, les trouva très satisfaisants. Tous ces projets furent grandement son désir d'embellissement s'en est accru. Elle les montra aux ministres et dignitaires du palais et même aux ambassadeurs étrangers assistant à la cérémonie du Sérailik du vendredi et qu'il reçut en suite en audience. Les dessins étaient exécutés d'une façon très artistique, ils faisaient l'admiration de tous ceux qui les voyaient.

La flatterie ayant été de tout temps en honneur chez nous et le Sultan en honneur chez nous et le Sultan

(Voir la suite en 4me page)



— As-tu vu ce que vient de faire Hazim Kormükcü, notre excellent comique ?

...Il a ouvert à Beyoğlu un guichet pour la vente de billets de l'aviation.

...et il y a installé son jeune fils... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

...les affaires du nouveau guichet sont très prospères !...

— Ainsi le père fait la joie du public au théâtre et le fils en ville...

CONTE DU BEYOGLU

La découverte

Par Robert DIEUDONNÉ.

Roger Fécamp avait été gâté par une mère excessive qui avait accaparé son affection. Patronne d'une importante maison de couture, c'était une femme qui ne pouvait rien faire modérément. Elle s'était éprise de son fils et elle l'avait élevé contre son père, qu'elle s'était mise à considérer comme un inutile et un sot.

C'était là une opinion injuste. Paul Fécamp était un homme très fin et très tendre qui gagnait honorablement sa vie dans les bureaux d'une compagnie de chemin de fer. Il avait écrit un volume de vers qui n'était pas sans importance ; il avait pu faire représenter deux petites pièces à la Comédie-Française, mais comme il était incapable de jouer un rôle, même le plus effacé, dans une maison de couture, Rose Fécamp avait perdu, au fur et à mesure de sa réussite, toute considération pour lui. Le sentiment n'avait d'ailleurs aucune place dans cette rupture. A trente-huit ans, et n'ayant plus que la passion des affaires, elle n'avait nullement l'intention de remplacer par un autre un homme qui avait cessé de lui plaire. Tout juste si elle ne mettait pas tous les hommes dans le même panier, très inférieurs à elle et incapables de mener une affaire aussi délicate que celle qu'elle dirigeait.

La vie familiale se bornait à des repas pris à des heures imprécises. Ils n'étaient pas agités de querelles : quelques mots, le mari suivait ses petites pensées et Rose s'occupait de son fils. Quand elle était seule avec lui, elle ne cachait pas l'opinion qu'elle pouvait avoir de son mari.

— Ce n'est pas un méchant homme, heureusement ! mais si je n'étais pas là, mon pauvre petit...

Elle soupirait. Les enfants prennent toujours le parti de ceux qu'ils estiment les plus forts. Aussi bien, Roger, dès dix ans, considérait-il son père comme un idiot, sans autorité et incapable de se diriger dans la vie.

Paul Fécamp, qui était sensible, ne fut pas sans s'apercevoir de tout ce qui le séparait d'un enfant qu'il aimait et il souffrit cruellement de ce détachement. Il essaya de le reprendre, fit des excuses, tenta vainement de se faire aimer. Il n'était qu'un pauvre homme qui travaillait l'après-midi dans un bureau et qui, le soir, cherchait à mettre dans des vers inégaux des pensées émouvantes.

Son fils avait quinze ans quand il mourut. Rose Fécamp exagéra un peu son chagrin pour la galerie. Roger ne sentit aucun vide dans son existence ; il avait le sentiment qu'il était le fils de sa mère, seule ; son nom n'était pas celui de ce fonctionnaire sans renom, Paul Fécamp, chef de service à l'Ouest-Etat et chevalier de la Légion d'honneur, mais celui qui s'était installé sur une porte de la place Vendôme, *Rose Fécamp, couture*. D'ailleurs, personne ne lui avait jamais parlé de son père en lui disant : « Tu es le fils du poète ? ». Mais au contraire, on s'inquiétait de savoir s'il était le fils de la couturière, universellement connue. Des mères auraient rêvé pour leur fils des situations flatteuses. Mme Fécamp avait assez de relations pour obtenir ce qu'elle aurait désiré, mais rien ne semblait plus haut à cette femme orgueilleuse que la direction d'une maison comme la sienne. Aussi quand, à dix-sept ans, Roger eut passé ses deux baccalauréats, sa mère lui dit-elle :

— Mon chéri, je ne crois pas que tu sois poussé vers une carrière par une forte vocation. S'il en était ainsi, je te demanderais de la sacrifier, à ton intérêt ; tu vas entrer dans ma maison, tu passeras par tous les services, de telle façon que tu puisses me succéder le jour où je partirai. Il n'en est pas question maintenant ; j'ai tout juste 45 ans, c'est-à-dire que tu as tout le temps de connaître un métier pour lequel il faut du goût et un don inné.

Roger accepta cette proposition comme il eût accepté n'importe laquelle : c'était un garçon sans élan qui avait une vie intérieure assez intense ; il avait pour sa mère une grande affection, mais il ne la connaissait qu'assez peu. Il ne la voyait que pour qu'elle le pressât contre son cœur et lui donnât tout ce dont il pouvait avoir envie. Mais maintenant, il arrivait vers 9 heures du matin à la maison de commerce qu'il ne quittait qu'après 8 heures du soir avec sa mère. Dans l'auto et pendant le dîner, Rose Fécamp répétait tout ce que le jeune homme avait pu entendre toute la journée au sujet de la collection, au sujet des prix de revient, au sujet des modèles que l'on copiait à l'étranger, au sujet des difficultés que l'on pouvait avoir à faire rentrer les factures que les clients mettaient des mois à payer. Quand il voulait sortir sans elle pour retrouver des amis, elle s'étonnait.

— Tu ferais mieux de venir voir avec moi les toilettes du film « Anicroches ».

Roger protestait : — Mais maman, des toilettes, j'en vois toute la journée !

C'était là une chose qu'elle comprenait mal qu'il ne se passionnât pas pour un métier qu'elle estimait être le plus beau du monde et, peu à peu, elle arriva à le considérer comme indigne

d'elle ; elle ne le mit plus au courant de rien, et si elle l'embrassait encore avec une certaine passion, elle le regardait avec étonnement en même temps un peu de pitié.

— Mon pauvre chéri, tu tiens de ton père !

Et dans son esprit, c'était un désastre. Cependant Roger, petit à petit, songeait lui aussi à ce père qu'il n'avait jamais aimé et même qu'il n'avait jamais connu, à ce pauvre homme mis à l'écart parce qu'il était indifférent à tout ce qui pouvait passionner cette femme impétueuse, à ce malheureux père dont elle était parvenue à détacher son enfant.

Un soir qu'il était souffrant, Roger resta seul à la maison, tandis que sa mère allait à une première, et il alla se réfugier dans le bureau de son père qui était resté tel qu'il était, mais où personne n'entraît plus.

Il n'avait jamais lu le livre de vers dont les poètes parlaient encore, il l'ouvrit et ce fut comme une révélation.

Quand Rose Fécamp rentra, vers une heure du matin, elle trouva son fils devant les poèmes de son père avec des larmes dans les yeux.

— Oh ! je t'en prie, pas de comédie ! dit-elle. C'est vraiment un malheur que tu tiennes de lui !

Le lendemain, Roger trouva un prétexte pour avoir une heure de liberté. Il alla porter des fleurs sur la tombe de son père au cimetière de Montmartre, des fleurs qui étaient comme le témoignage d'une affection toute neuve et de son repentir...

Un procès des républicains espagnols contre la Banque de France

Paris, 17. A. A. — Dans le procès intenté par le gouvernement républicain espagnol contre la Banque de France à cause d'un dépôt d'un milliard 500 millions de francs-or, le tribunal civil a déclaré son incompétence. Il s'agit d'un dépôt d'or versé par le gouvernement espagnol à la Banque de France immédiatement après la chute d'Alphonse XIII comme garantie d'un emprunt accordé par la France à l'Espagne.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,
NEW-YORK
Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana et Ruman
Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kormod, Orosbaza, Szeged, etc.
Banca Italiana (en Equateur) Guyaquil, Manta.
Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molindo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy.
Téléphone : Péra 44341-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.
Position : 22911. — Change et Port 22912.
Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247.
A Namik Han, Tél. P. 41046.
Succursale d'Izmir.
Location de coffres et de Beyoglu, à Galata, Istanbul.

Vente Travailler's chèques
B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le film le plus ELEGANT de :

JOAN CRAWFORD

celui où ELLE TRIOMPHE dans toute sa splendeur

L'Inconnue du Palace

(PARLANT FRANÇAIS)

bientôt au SARAY

En vente chez :



SAHIBININ SESI et ses agents

La nouvelle danse

No. A. X. 2060

BAŞ BAŞA

exécutée par les 20 musiciens et sous la direction de
notre compositeur M. GREGOR avec le concours de la
talentueuse artiste Mlle SEYYAN
Du rythme... de la gaité...

Vie économique et financière

Les prochaines exigences du commerce extérieur de la Turquie
Le mouvement cyclique s'avérera-t-il exact ?

La Chambre de Commerce vient de publier un index des prix pendant l'année 1937. Il ressort des chiffres publiés que, tandis que les produits métallurgiques ont maintenu leur courbe ascendante, les matières premières ont accusé un fléchissement très net et continu. Nous avons vu, par ailleurs, dernièrement que les prix des denrées alimentaires sont également en baisse sur les marchés internationaux.

Voilà un fait d'ordre général. Venons-en maintenant aux conséquences qui s'imposent dans le domaine de l'économie nationale turque.

Elargir son horizon...

Nous sommes de ceux qui, à plus d'une reprise, ont demandé l'élargissement du cadre des exportations afin de leur faire perdre ce caractère de spécialisation ou plutôt de concentration qu'elles ont pris du fait qu'elles ne s'adressent qu'à un nombre de pays bien déterminé et par trop restreint. La baisse des matières premières et des denrées alimentaires — principaux sinon uniques produits d'exportation de la Turquie en attendant que les métaux prennent un rang de premier ordre — ne fait que renforcer notre opinion et nous invite à revenir sur ce sujet. La contraction des prix obligera la Turquie à accroître fortement son tonnage exporté pour qu'elle puisse maintenir au niveau atteint la valeur de ses exportations, et cela d'autant plus que les prix des matières d'importation — produits manufacturés — enregistrent une hausse. Il faudra donc, par exemple, pour obtenir un même montant de 100 livres turques exporter 125 et même 150 tonnes contre seulement

100 précédemment. D'où nécessité d'accroître la production à un moment où le cultivateur n'éprouve aucune envie de le faire, sachant qu'il n'arrivera que difficilement à rémunérer son travail et ses dépenses. En supposant même qu'il y consente, il n'est pas dit que les marchés déjà clients de la Turquie soient à même d'absorber ce surplus dont ils ne sont pas auparavant la nécessité. Dans le cas affirmatif — ces marchés étant régis par un système de clearing — l'avantage en serait nul puisque du même coup les importations augmenteraient et contrebalanceraient ou même dépasseraient la valeur des exportations.

Placée devant cet état de choses, la Turquie doit porter ailleurs ses regards ou du moins élargir son horizon. L'intérêt de l'économie turque est de se développer également dans la direction des pays commerçant en devises libres ou de ceux qui lui accordent un pourcentage de supériorité substantiel.

D'autre part la possession de multiples marchés permet un jeu plus libre et l'obtention de meilleurs prix.

Economie de guerre

Mais ceci qui est, en quelque sorte, une affaire extérieure ne peut donner ses fruits qu'après une adaptation de la production locale aux contingences du moment. Cette adaptation exige une amélioration des produits agricoles, une plus grande connaissance de leurs qualités répandue à l'étranger et enfin — nous n'avons cessé de le demander — un contrôle intelligent des surfaces ensemencées et des produits cultivés.

Les nouveaux certificats de dépôt

HOLANTSE BANK-UNI N.V.

L'économie d'après-guerre n'en a que le nom ; elle continue à être une économie de guerre, c'est-à-dire à exiger une lutte faite de prévoyance et de décision. Pour être à même de vivre dans le cadre mouvementé actuel des transactions commerciales, elle doit devenir un organisme souple et, autant que possible, malable et transformable. La rigidité du système autarcique n'est qu'apparente ; au fond il représente une formule très souple qu'on peut ne pas vouloir en bloc, mais de laquelle on doit savoir s'inspirer.

Fas de répit

Les symptômes de crise — on en parle — ne sont pas encore très nets de par le monde, mais lorsqu'ils le deviendront se sera trop tard pour réagir. Il faut avoir le courage de prendre les devants. M. Morgenthau — et après lui M. Roosevelt — viennent de nous en donner l'avis, en ayant officiellement que l'état de l'économie américaine ne présente plus que des

signes inquiétants. Et n'oublions que c'est de New-York qu'est parti, en 1929, le signal de la débâcle et de la dépression.

Le fameux mouvement cyclique jadis inexistant du fait de la pénurie des moyens de communication, puis se manifestant par ondes larges à mesure que les diverses parties du monde collaboraient plus étroitement entre elles, vient de prendre depuis un quart de siècle une allure accélérée.

Chaque Etat doit baser sa vie économique sur cette allure vertigineuse. Pour continuer à vivre, il faut apprendre à ne souffler que rarement.

RAOUL HOLLOSZY.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ne fréquentez plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Servizi
Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI P. FOSCARI	22 Avril 29 Avril
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGGIO FENICIA	21 Avril 5 Mai
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA	28 Avril 12 Avril
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO	23 Avril 7 Mai
Bourgaz, Varna, Constantza	FENICIA ISEO DIANA MERANO ALBANO	20 Avril 21 Avril 22 Avril 4 Mai 5 Mai
Sulina, Galatz, Braïla	FINICIA	20 Avril

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 4491
W-Lits 4496

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Ariadne » « Juno »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur	du 23 au 25 Avril du 28 au 30 Avril
Bourgaz, Varna, Constantza	« Juno » « Ariadne » « Draculion »		vers le 19 Avril vers le 24 Avril vers le 4 Mai
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Dakar Maru »	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 15 Mai

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, S. M. S. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg

Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hamburg, Brême, Anvers	Départs prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brême, Anvers et Rotterdam
SIS ADANA vers le 18 Avril	SIS THESSALIA charg. le 20 Avril
SIS SAMOS vers le 18 Avril	
SIS MACEDONIA vers le 24 Avril	
Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza	
SIS ADANA charg. le 22 Avril	
Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde. Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata Hüdavendigâr Han Tél. 44792.	

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un souci de la presse d'Istanbul

M. Asim Us commente dans le "Kurun", les informations fournies par le délégué hellène M. Seferiades sur l'organisation de la presse grecque.

Ainsi, écrit-il, le gouvernement compte émettre un timbre pour célébrer le 25ème anniversaire de la création d'une union de la presse. Et le produit (30 millions de drachmes) sera affecté à nos confrères hellènes. Notre gouvernement pourrait, à son tour, émettre un timbre à l'occasion de la conférence de la presse balkanique qui s'est tenue cette année en notre ville et en affecter les recettes à la presse turque en vue de lui permettre de s'organiser. Ainsi on la relèverait d'une situation qui est réellement pénible.

Le ministre de l'Intérieur et secrétaire-général du parti M. Sükrü Kaya, dont on peut dire qu'il a été élevé au sein de la famille de la presse turque — a senti tout de suite la nécessité d'une organisation qui puisse protéger les membres de la presse turque et aider au relèvement de leur profession; il a élaboré un projet d'union de la presse. Il est à l'heure actuelle à l'étude auprès des commissions parlementaires. Il est naturel qu'un jour ou l'autre, il sera approuvé par l'Assemblée.

Mais pour faciliter l'obtention des buts de l'organisation qui sera créée par une loi, il faut de l'argent. C'est là actuellement le côté faible du projet. Et même si la loi entre en vigueur le manque de fonds aura pour effet de paralyser l'organisation de la presse turque qui est envisagée.

Evidemment, les nouveaux inscrits à l'association de la presse payeront un certain montant. Mais l'argent ainsi recueilli constituera un apport infime. Non seulement il ne suffira pas à aider les membres de la presse, en cas de nécessité et à prendre des mesures pour le relèvement de la profession, mais il ne permettra même pas de faire face aux frais de l'organisation de l'union.

Le nombre des philatélistes s'accroît de jour en jour dans le monde. Les timbres qui seraient amis pour célébrer la réunion à Istanbul de la conférence de la presse balkanique permettraient de recueillir en un bref laps de temps un montant important. Et la propagande continue qui serait faite par la voie de la presse permettrait d'accroître encore ces recettes. Ainsi, dès sa constitution, la nouvelle union pourrait disposer de ressources qui lui permettraient d'obtenir des résultats concrets dans tous les domaines où s'engagera son action.

Voici ce que nous attendons de notre honorable chef du gouvernement: ne pas priver la presse turque d'une assistance qui est assurée aux organisations similaires des pays voisins.

Vers une vie meilleure

M. Yunus Nadi formule, dans le "Cumhuriyet" et la "République" certaines réserves concernant la suppression du marchandage.

Nous ne croyons pas trop que les peines sévères prévues par la loi puissent régler la question et nous ne pouvons négliger le fait que les règles et sanctions prévues par cette loi pourraient devenir autant des moyens d'oppression aux mains des agents qui les appliqueraient mal.

En l'occurrence, nous voudrions attirer l'attention du gouvernement sur une plaie des plus cuisantes: on prétend — et cela dépasse les limites d'une rumeur — qu'un partie des organes de contrôle des mesures adoptées en faveur du public abuseraient de ces mesures. Nul doute que les dispositions municipales notamment ne soient dignes d'être étudiées et débattues d'après ce point de

vue. Il faut que ceux que l'on charge d'un contrôle donné possèdent les connaissances, le caractère et l'expérience capables leur permettant de se faire consciencieusement une conviction sur l'objet de ce contrôle.

Mais, objectera-t-on, puisque ceux qui sont chargés du contrôle abusent de leurs devoirs, nous les ferons contrôler à leur tour. Non, cette prétention est inadmissible, car il faudrait encore d'autres agents pour contrôler les seconds et ainsi de suite, de sorte qu'on n'en finirait plus!

Nous estimons plutôt qu'il faut consolider ces sortes de dispositions économiques, morales et sociales par d'autres exclusivement économiques. La baisse d'une dizaine de piastres sur le prix de la viande a constitué un bienfait appréciable pour le public.

Mais nous voyons les bouchers se plaindre, alors que c'est le gouvernement et la municipalité qui ont plutôt fait des sacrifices. Pourquoi? Parce que cette décision n'a pas été suivie par d'autres destinées à la faciliter encore davantage.

...Nous pouvons penser de même de toutes les branches du commerce de détail ou de gros et nous sommes sûrs de voir qu'il y a — dans toutes — une foule de vendeurs, de marchands, pour le moins. Et c'est pourquoi, du reste, nous songeons qu'il faudrait mettre un certain ordre à toutes ces affaires et qu'il serait utile et même nécessaire d'étudier toutes ces questions devant l'opinion publique et avec celle-ci.

Ya-t-il ou non un axe?

M. Ahmet Emin Yalman n'en paraît pas convaincu... Après avoir analysé, dans le "Tan", l'axe Rome-Berlin tel qu'il le conçoit, il conclut:

Le sens du dernier accord anglo-italien est la collaboration en vue de fonder la paix et la renonciation, au moins présentement aux utopies. C'est le contre-pied de l'axe Rome-Berlin. On ne feint de concilier ces deux pôles étonnantes que pour gagner du temps en vue de reviser les positions psychologiques.

Les destinées de l'Europe se sont engagées dans une série de votes nouvelles que l'on ne pouvait guère soupçonner il y a quelques semaines. Si l'agresseur de la Chine reçoit le châtiment qu'il mérite et si l'Italie prend au sérieux ses engagements, le monde s'approchera, pour la première fois depuis 1914, de la vraie paix.

Le départ du Professeur et Mme Pittard

Le Professeur et Mme Pittard qui ont donné une série d'importantes conférences à Ankara et à Istanbul ont quitté notre ville hier, à 22 h., se rendant à Genève par l'express. Ils ont été salués à la station par le recteur de l'Université et par de nombreuses personnalités du monde intellectuel. Avant le départ du train des bouquets ont été offerts à Mme Pittard, en littérature Noelle Roger, au nom de la légation de Suisse et de l'Université.

Une nouvelle Société anonyme des produits nationaux

Ankara, 17. (Du correspondant du "Tan") — La Banque Agricole a créé, avec l'aide de quatre capitalistes, une Société anonyme turque des produits nationaux. Le siège central de la Société sera à Ankara et son activité se déploiera à Istanbul. La Société exercera le commerce, fera des opérations de courtage et, en général, toutes opérations concernant les produits nationaux, leur vente et leur consommation.

Au temps passé

(Suite de la 2ème page)

ayant déclaré aux dignitaires du palais que tout ceci avait été fait avec une grande compétence par moi, qu'il appréciait mon goût, tous vinrent me féliciter comme si j'avais rendu de grands services à l'Etat.

La vogue de ce projet dura pendant tout mon séjour d'un mois environ à Istanbul. Quelques amis bien renseignés m'avaient appris cependant que certaines gens du palais projetaient de ne pas mêler les étrangers à cette œuvre d'embellissement qui coûterait plusieurs centaines de milliers de livres et de réaliser de gros bénéfices en se procurant les sommes nécessaires auprès des capitalistes de Galata. D'après mes informations, les personnes en question cherchaient le moyen d'alarmer le sultan pour mieux arriver à leurs fins.

Toutefois, au moment de mon départ d'Istanbul, le sultan Abdülhamid m'avait longuement parlé de la beauté des boulevards et des bâtiments des projets que je lui avais apportés. Il m'avait dit que très prochainement il m'enverrait ses ordres pour conclure des contrats avec les spécialistes français qui devaient réaliser ces plans. Il n'oublia pas non plus la question de l'éclairage et de la traction électrique des tramways et me recommanda de faire le nécessaire auprès des spécialistes à Paris et de leur faire préparer des plans à ce sujet.

L'épouvantail

Quoique plusieurs mois se fussent écoulés depuis mon retour à Paris, aucun ordre ne me parvint du sultan concernant les plans de reconstruction et l'engagement de spécialistes.

Seulement, un de mes amis d'Istanbul me donnait, dans une lettre privée, les renseignements suivants au sujet de cette affaire:

« Il y a des gens influents au palais qui se sont mis en tête de faire exécuter eux-mêmes les travaux d'embellissement sans l'intervention d'étrangers et de réaliser ainsi d'importants bénéfices. C'est pourquoi ils ont épouvanté le sultan en lui affirmant que les entrepreneurs et contre-maîtres devant venir de France sont affiliés au parti communiste, qu'en restant quelques années à Istanbul ils enseigneraient leurs doctrines à nos ouvriers indigènes, qu'ils constitueraient ainsi un danger permanent de révolution et pourraient provoquer des troubles graves dans le pays et menacer la sécurité du pays. De cette façon ils ont réussi à dissuader le sultan. Toutefois, les capitalistes de Galata n'ont pu trouver les sommes importantes nécessaires à cette entreprise. »

Pour assurer la contrepartie de l'emprunt que les banquiers de Galata voulaient contracter en Europe, ils cherchèrent à obtenir la concession des abattoirs d'Istanbul, le lycée de Galatasaray pour être démolit et en vendre le terrain par lots, et quelques autres concessions dont l'électricité et ce, à la condition de les transférer à la banque qui leur plairait. Cependant ils n'ont pu convaincre ni tromper le sultan. Toutefois, le mal était fait; Abdülhamid n'eut pas le courage de faire directement appel aux artistes et experts de l'Europe et il renoua à faire exécuter par des personnes compétentes l'œuvre grandiose qu'il désirait tant.

SALIH MUNIR ÇORLU, ancien ambassadeur à Paris

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ettranger:
Lira	Lira
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Démolissez les ruines!

L'ancien président du Conseil français Herriot, actuellement président du Parlement, au cours de sa visite d'Istanbul disait:

— Mais démolissez les ruines! Surtout ne croyez pas que par ce mot de « ruines » il entendait condamner les monuments anciens; il recommandait de débarrasser les terrains incendiés des débris qui les encombraient. Et il ajoutait:

— Et plantez des arbres à leur place. Ici une cheminée qui se dresse, là une sorte de caverne entourée d'herbes vertes, un mur branlant, ce sont là les ruines qui oppressent le spectateur et lui donnent une impression de misère perpétuelle.

L'autre jour, pendant que nous visitions le Bosphore en compagnie de nos confrères balkaniques, le mot « incendie » était celui qui était prononcé le plus fréquemment et j'étais las de détourner la tête afin de ne pas voir le même spectacle de misère.

Voici une chose qui n'exigera pas des millions! Peut-être utiliserez-vous les services municipaux à l'occasion, par équipes — comme cela se fait à Ankara: il suffit d'enlever les grosses pierres et les remplacer par de la verdure! Au bout de quelques années vous oublierez qu'il y a eu des incendies à Istanbul.

L'embellissement d'Istanbul n'est pas une froide obligation pour toute les personnes en vue d'Istanbul; nous devons en faire un vivant idéal, un ardent plaisir pour tous les concitoyens.

Et le premier mot d'ordre doit être:

Le "TIRYAKI" un Connaisseur



La cigarette du CONNAISSEUR est une "TIRYAKI"

Nettoyez les terrains incendiés. Qu'à la place d'une cheminée en ruines, ceux qui visitent le Bosphore voient un jeune noisetier, même un acacia. Recouvrons les murs de lierre. Débarrassons cette nature incomparable de cette grimace de cadavre.

(De l'ULUS)

FATAY

Petit appartement confortable à louer. Emplacement agréable, ensoleillé; 3 chambres, bain, cuisine, calorifère, eau chaude tous les jours, ascenseur. S'adresser au portier de l'immeuble à app. "Uygun" Taksim, Topkapı Caddesi.



Les contrastes de la guerre civile: Tandis que les miliciens, accompagnés de leurs familles, se réfugient en France, à travers les neiges des Pyrénées, le général Miaja préside un banquet à Madrid.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 40

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE XV

« JE NE CROIS PAS, MON COLONEL »

Il fut arrêté en même temps que les deux autres policiers s'emparaient de l'agent 24 pour lui passer de nouveau les menottes.

La voix de M. Frankl retentit tout à coup:

— Emmenez ces deux hommes dans la petite salle du fond.

L'opération s'était passée avec une telle rapidité que les gens du village avaient à peine eu le temps de comprendre. Le colonel von Pennwitz descendait l'escalier au moment où Hennings rentrait dans la salle. Il lui fit

signe:

— Venez, mon cher, tout s'est bien passé. Nous avons la preuve à présent que Groener était bien l'instigateur du vol et que les soupçons de Frankl sur Mlle Belkis Mahmoud n'étaient pas justifiés. Nous la ramènerons avec nous à Vienne et nous nous excuserons de lui avoir imposé ce voyage fatigant.

Le départ fut bientôt décidé. Il importait de rentrer le plus vite possible et de remettre les prisonniers à la justice militaire. L'un des chauffeurs ayant rendu compte que la magnéto de sa voiture ne fonctionnait pas bien et qu'il avait besoin d'une demi-heure

pour la remettre en état, Pennwitz proposa à Hennings de partir le premier avec la grosse limousine. Il emménagerait avec lui l'agent 24 enchaîné, M. Frankl et deux des policiers. Hennings le rejoindrait avec l'autre voiture à Salzbourg. Il prendrait avec lui Mlle Belkis Mahmoud, le messager et un inspecteur.

La limousine disparut dans la nuit. Hennings qui avait médité son plan ordonna au policier chargé de surveiller le messager en cours de route d'aller réveiller le mécanicien du village, afin qu'il aidât le chauffeur à exécuter sa réparation sans perdre de temps.

L'agent du S.R. français avait été enfermé dans une chambre de l'hôtelier. A peine l'inspecteur fut-il parti qu'Hennings ouvrit la porte de la grande salle et appela Sybil qui l'attendait. Le coup de théâtre de l'arrivée du messager l'avait bouleversée. Elle s'efforçait de comprendre par quel miracle l'homme ne l'avait pas abordée.

— Mademoiselle, dit Hennings, si vous voulez bien venir, nous attendons près de la voiture.

Elle sortit. Alors son mari l'entraîna sur le côté de l'hôtelier et murmura: — Sybil, vous allez vous enfuir vers la Suisse immédiatement avec le chasseur à qui j'ai promis la vie sauve. Il vous fera passer la frontière... Attendez-moi ici.

Il fit le tour du bâtiment et donna l'ordre aux deux territoriaux qui surveillaient ce côté de l'hôtelier de faire une ronde dans la direction opposée. Il lança ensuite quelques cailloux contre la vitre de la chambre. Le messager apparut à la fenêtre. Hennings lui ordonna à voix basse:

— Sortez vite.

L'homme descendit vivement par l'escalier de la galerie extérieure. Hennings réitéra ses ordres:

— Disparaissez vite par la route avec la femme qui vous attendait tout à l'heure dans la salle. Je me mettrai à votre poursuite dans cinq minutes, mais moi seul vous rejoindrai à un kilomètre d'ici, à l'endroit où je vous ai arrêté.

— Oui, mon commandant.

— Vous prendrez cette dame avec vous et la conduirez en Suisse.

— Oui, mon commandant.

A peine Sybil et le messager du S.R. français eurent-ils disparu dans l'ombre qu'Hennings courut au-devant des deux gardes frontières et leur cria:

— Revenez vite, le prisonnier s'est échappé de sa chambre. Je l'ai vu partir dans cette direction.

Il alerta le poste de garde, envoya quatre hommes au nord de la route et quatre hommes au sud. Il recommanda de fouiller les bois pour ramener coûte que coûte le prisonnier évadé.

Ils partirent sur la route. Hennings espérait bien que les deux fugitifs auraient ainsi toutes les chances de gagner le Rhin sans trop de risques.

Il marchait très vite, le cœur battant persuadé que l'espion au service de l'ennemi aurait l'intelligence de dissimuler son passage et de conduire Sybil saine et sauve hors de la zone de danger. Il les rejoignit à l'endroit fixé. Il s'adressa au prisonnier:

— Etes-vous sûr de pouvoir gagner le territoire suisse? J'ai envoyé une patrouille de chaque côté de la route vers le nord et vers le Sud.

— Mon commandant, je connais la route comme ma poche. L'essentiel est d'éviter le petit poste de Braun-Berg, au croisement des routes, à 1.500 mètres d'ici.

— Allez, dit Hennings. Votre vie est entre vos mains, ainsi que celle de la dame qui vous accompagne.

Ils hâtèrent le pas tous les trois et contournerent le petit poste dans l'épaisse forêt de sapins.

Le chasseur semblait, en effet, se diriger comme en plein jour dans ce dédale obscur. Sans mot, Hennings qui avait pris le bras de sa femme, l'aidait à marcher, car elle était à bout de forces et butait souvent contre les souches et les accidents du sentier.

Ils arrivèrent, enfin au bord du fleuve. Avec le flair d'un chasseur de chamois, le messager avait repéré

l'endroit précis où son petit canot était amarré, dissimulé derrière un rocher. Hennings ouvrit alors avec sa clef les menottes de l'espion et dit:

— Vous avez tenu parole, je tiens la mienne. Vous êtes libre. Quand vous serez à mi-fleuve, ne vous étonnez pas si je tire en l'air quelques coups de revolver pour la forme. Attendez quelques instants, j'ai un mot à dire à votre complice.

Hennings s'éloigna avec Sybil derrière les rochers pour être hors de la vue du chasseur. Il s'arrêta tout à coup, la prit dans ses bras et l'enlaça à l'étouffer. Il couvrit son visage, ses yeux, ses lèvres de baisers passionnés. Il murmura:

— Mon amour, j'ai eu cette nuit la peur la plus atroce de ma vie. La peur d'affreux qu'un geste de cet homme me conduisît à la Cour martiale!

Mais Sybil, défaillante dans ses bras, ne l'écoutait pas. Elle s'accrochait à son cou, elle se serrait contre lui convulsivement. Elle chuchotait:

— (à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKUN
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şahin Caddesi

Telefon 40238